

Sibaltar, mercredi 23 avril 87.

Mon cher Emile,



J'ai si mauvaise mémoire, que je ne me rappelle plus du tout si je t'ai écrit pendant mon séjour récent en Espagne, soit de Grenade, soit de Séville; je crois t'avoir écrit mes impressions sur Grenade & l'Alhambra, mais enfin, je n'en suis pas certain; en tous cas, j'ai fait un voyage fort agréable et très intéressant; j'ai revu Séville avec plaisir; et tout y m'a plus d'avantage que lorsque je le vis pour la première fois, l'an dernier. Ainsi j'ai été émerveillé de la fabrique de Cigarettes, où j'ai fait quelques pochades; et les danses andalouses, dans les cafés chantants de l'endroit, m'ont causé un enthousiasme incroyable! Aussi, malgré que le

Je n'ai été souvent déjà traité,
et quoiqu'un Sargent & Meunier en
aient fait des tableaux qu'on
pourrait à peine refaire, je suis
décidé à en faire aussi une toile.
Naturellement je chercherais à faire
autre chose, et à ne pas ressembler
à ce qui a déjà été vu. J'ai
fait tout un album de croquis,
et j'ai la chose si fraîche dans
l'esprit, que je ne désespère point
en faire un tableau qui ne soit
pas banal. à Tanger d'ailleurs je
trouverai le temps & les éléments nécessaires
à faire cette toile. Je te fais ci contre
un croquis de ma principale figure,
une femme splendide, qui a posé à
Seville, et qui sera l'objet principal
de mon tableau.

Je ne crois pas devoir te causer longue-
ment de Grenade et de l'Alhambra;

car si je commence à cela, il n'y
aurait pas de fin; c'est splendide;
et ce serait un crime de passer
par l'Espagne sans faire un
détour jusqu'à Grenade. Frank
et moi nous y avons aussi travaillé;
j'y ai pour ma part fait une
grande étude, un fragment
architectural, que le peuple aime à
regarder.

Malgré le bouquet de notre voyage
a été une journée passée en dili-
gence, pour aller de Cadix à
Algeiras (avant port de Gibraltar)
Jamais de ma vie je n'ai fait
quelque chose de pareil - j'étais
avec Frank & deux messieurs de
Bruxelles que nous avons rencontrés
à Seville & qui nous accompagnent
à Tanger; - nous sommes partis
de Cadix le matin à 6 heures,

par une pluie battante, un vent
glacial et avec cela à l'imperiale
de l'omnibus, l'intérieur étant
bourré. Tu ne te fais pas une idée
de ce que nous avons souffert en route;
le chemin était si mauvais, si rempli
de profondes ornières, qu'à tout mo-
ment l'on croyait verser, et souvent
tout le monde devrait sortir de la
carriole pour donner un coup de
main à l'faire sortir des vrais lacs
de boue où elle s'enfonçait. N'oublie
pas qu'il y avait 9 chevaux



et tout cela
dans un pays
désert, montagneux,
mort et sinistre!

Nous sommes arrivés le
soir à 10 heures à
Algeciras, plus morts
que vifs, affamés, glacés, éreintés
à fond; nous avions à peine assez
de forces pour nous deshabiller et